

La vie selon le pape François

Réfléchir aux migrations ou aux ventes d'armes, plus seulement à l'avortement et à la contraception : le pape François transforme la mission de l'Académie pontificale pour la vie

Le Monde · 2 Dec 2017 · CÉCILE CHAMBRAUD

Au sein de l'Eglise catholique, la transformation de l'Académie pontificale pour la vie suscite un certain trouble. A sa création par Jean Paul II en 1994, cette institution vaticane chargée d'étudier les répercussions des progrès des techniques médicales et des nouvelles législations « concernant la promotion et la défense de la vie », ainsi que d'évaluer leur compatibilité avec la doctrine de l'Eglise, avait été confiée au Français Jérôme Lejeune, codécouvreur du gène de la trisomie 21. Depuis lors, elle s'était surtout fait remarquer par l'expression de son opposition sourcilleuse à l'avortement, aux méthodes de contraception – qui, selon elle, s'y apparentent – et à la recherche sur les cellules souches embryonnaires. Depuis un an, le pape François a ouvert les fenêtres de cet organisme un peu figé, dans l'optique d'en faire un instrument du dialogue intellectuel et scientifique avec l'extérieur, et non plus un organe dont la principale fonction serait de donner des leçons de morale reproductive. Il a commencé par nommer à sa tête l'archevêque Vincenzo Paglia – cet ancien président du conseil pontifical pour la famille avait été l'un de ses soutiens pour faire évoluer les positions de l'Eglise lors des synodes sur la famille, en 2014 et 2015. Puis le pape a donné à l'Académie de nouveaux statuts. Enfin, sa composition a été fortement renouvelée. Et, au grand dam des courants conservateurs, figurent parmi les nouveaux membres des non-catholiques et des non-croyants : deux rabbins, un universitaire musulman et un chercheur japonais spécialiste des cellules souches, le Prix Nobel de médecine 2012 Shinya Yamanaka. Pour certains milieux vaticanistes traditionalistes, cette ouverture à d'autres traditions religieuses ou intellectuelles présente le risque d'une dérive par rapport à la doctrine de l'Eglise. Dans son bureau de la via della Conciliazione, à Rome, Mgr Paglia s'esclaffe à l'évocation de ces critiques. « L'Académie n'est pas la Congrégation pour la doctrine de la foi ! », rétorque-t-il, évoquant l'organisme chargé de faire respecter l'orthodoxie à l'intérieur de l'Eglise. Ce mouvement vers l'extérieur est certes une réponse aux rapides évolutions technologiques et biomédicales perçues par l'Eglise catholique comme une menace de plus en plus directe contre sa conception de la vie, de l'être humain, de la différence des sexes et des générations. Mais il traduit surtout la conviction du pape François que, face à ce danger, l'heure n'est plus, pour l'Eglise catholique, à se retrancher derrière ses murs. « L'Académie a pour objectif de dialoguer avec tous. La présence de personnes différentes facilite ce dialogue et s'inscrit dans la perspective d'une "Eglise en sortie" voulue par le pape François », résume Mgr Paglia.

« DONNER UNE ÂME AU PROGRÈS »

L'urgence et l'ampleur de la tâche justifieraient la collaboration du catholicisme avec d'autres traditions, pourvu qu'elles soient

« humanistes », c'est-à-dire qu'elles partagent les fondamentaux de sa conception de la vie et de la personne humaine. « Le développement de la technique est beaucoup plus avancé que la réflexion éthique, morale, anthropologique,

politique» autour de la question du vivant, fait valoir le président de l'Académie pontificale pour la vie. Et pourtant, selon lui, « on ne porte pas la même attention ni la même réflexion à ce danger anthropologique qu'au

danger écologique ». Mgr Paglia rêverait que puisse se tenir un jour une sorte de conférence mondiale sur l'humain comme s'est tenue la conférence de Paris sur le climat, la COP 21, fin 2015. Et pour que l'Eglise catholique soit en mesure de se faire entendre face aux bouleversements, elle doit «trouver des alliés pour donner une âme au progrès ». L'élargissement du recrutement des membres de l'Académie va de pair avec la volonté de multiplier ses directions de travail. « Il y a une décision très claire du pape François pour élargir l'horizon de ce mot: la vie», qui ne se résume pas à « quelques sujets liés au début de

la vie », explique son président. Les questions morales posées par l'avancée rapide des biotechnologies demeureront centrales mais, insiste avec force MgrPaglia, « la vie, ce n'est pas un universel abstrait, c'est une réalité que l'on doit embrasser dans toutes ses manifestations concrètes». A ses yeux, les questions de la peine de mort, des migrations, des ventes d'armes trouvent toutes leur place au programme de son Académie. « Pouvons-nous nous dire “pro life” si nous ne réfléchissons pas à cela ? », interroge-t-il. Lors de l'assemblée générale de l'Académie, qui s'est tenue en octobre, à Rome, le pape François a appelé l'Eglise à « reprendre l'initiative en refusant toute concession à la nostalgie et aux plaintes» face à la « révolution culturelle » en cours. Penser la différence des sexes et des générations demeurera au centre de la réflexion de l'Académie nouvelle mouture, mais elle ne sera pas cantonnée «aux questions trop étroites du mariage et de la famille », prévient Mgr Paglia. C'est donc bien d'un nouvel outil intellectuel pour intervenir dans les débats de société que le Vatican entend se doter.